



OBSERVATOIRE
FRANÇAIS DES
DROGUES ET DES
TOXICOMANIES



Paris

ENQUÊTES
en population générale

LES USAGES DE DROGUES DES ADOLESCENTS PARISIENS TOME 2

Exploitation secondaire de l'enquête nationale
ESCAPAD 2005

Stéphane **LEGLEYE**
Stanislas **SILKA**
Olivier Le **NÉZET**
François **BECK**



Septembre 2008

**LES USAGES DE DROGUES
DES ADOLESCENTS
PARISIENS COMPARÉS
À CEUX DES JEUNES
FRANÇAIS
TOME 2**

**EXPLOITATION SECONDAIRE DE L'ENQUÊTE
NATIONALE ESCAPAD 2005**

Stéphane LEGLEYE
Stanislas SPILKA
Olivier LE NÉZET
François BECK

Septembre 2008

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont permis à ce projet d'aboutir, au premier rang desquels les adolescents parisiens qui ont accepté de nous répondre. Cette enquête n'aurait pas pu se faire sans le concours des personnels civils et militaires de la Direction du service national qui ont présenté l'enquête aux appelés et qui ont contribué à assurer la logistique. Nous remercions également tous les relecteurs et tout particulièrement Marguerite Arène et Catherine Jouaux (Mission de prévention des toxicomanies, mairie de Paris), Julie-Émilie Adès (OFDT) et Sandrine Halfen (ORS Idf) pour leurs remarques et suggestions. Cette étude complémentaire a été menée grâce à un financement de la Mission de prévention des toxicomanies de la Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé (mairie de Paris).

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
MÉTHODE	4
NIVEAUX ET ÉVOLUTIONS DES FRÉQUENCES D'USAGES À PARIS	8
<i>ÉVOLUTIONS DES USAGES À PARIS ET EN FRANCE DEPUIS 2002</i>	8
<i>LES USAGES DES JEUNES PARISIENS COMPARÉS À CEUX DES JEUNES D'ÎLE-DE-FRANCE ET DE MÉTROPOLÉ</i>	10
<i>L'alcool, le tabac et le cannabis</i>	10
<i>Les usages à risque</i>	12
<i>Les produits psychoactifs illicites ou détournés hors cannabis</i>	13
ZONE DE RÉSIDENCE ET USAGES DE DROGUES	15
<i>DES USAGES PARISIENS SINGULIERS COMPARATIVEMENT À CEUX DES JEUNES FRANCILIENS ET MÉTROPOLITAINS</i>	15
<i>COMPARAISON DES NIVEAUX RELEVÉS DANS LES DÉPARTEMENTS FRANCILIENS</i>	18
<i>PARIS ET SA PROCHE BANLIEUE : L'HYPOTHÈSE D'UNE CONTINUITÉ DES USAGES ENTRE LES ZONES DE RÉSIDENCE INTRA-MUROS ET LES DÉPARTEMENTS LIMITROPHES</i>	21
CONCLUSION	24

INTRODUCTION

En 2004, l'OFDT a initié une collaboration avec la mairie de Paris afin de mieux connaître les consommations de produits psychoactifs des jeunes adolescents âgés de 17-18 ans vivant dans la capitale. Elle a donné lieu dans un premier temps, en 2004, à un exercice spécifique de l'enquête ESCAPAD auprès des jeunes habitants de Paris afin de mesurer leurs usages de drogues et leurs distributions suivant le quartier de résidence (Beck, Legleye et Spilka, 2006). Cette étude, reposant sur un échantillon représentatif des adolescents parisiens de 17-18 ans, a fourni une analyse quantitative originale et unique en France de données géographiques infra-communales sur les usages de drogues.

Elle se poursuit aujourd'hui par l'analyse des données parisiennes issues de l'enquête nationale ESCAPAD 2005 qui permet d'effectuer, grâce à la taille importante de son échantillon, des comparaisons avec l'ensemble des jeunes Français et notamment ceux résidant dans les départements franciliens.

Fin 2008, elle entamera sa dernière phase qui vise, dans le cadre d'une enquête qualitative, à tester les hypothèses émises pour interpréter les disparités observées lors de l'analyse infracommunales des usages déclarés par les jeunes Parisiens lors de l'enquête de 2004.

Le présent document repose sur l'exploitation secondaire des données nationales recueillies en 2005. Il détaille les niveaux d'usage de drogues mesurés à Paris intra-muros puis les compare précisément à ceux relevés dans le reste de la région Île-de-France et dans le reste de la métropole. Cette analyse poursuit la recherche initiée avec l'enquête *ad hoc* 2004 et en reprend notamment comme fil rouge l'interrogation suivante : les spécificités parisiennes d'usages de drogues à l'adolescence sont-elles réductibles aux particularités sociologiques des habitants de la capitale ou révèlent-elles une véritable spécificité locale indépendante de la structure sociodémographique de la ville ?

MÉTHODE

L'enquête ESCAPAD se déroule, grâce à une collaboration avec la Direction du service national (DSN), lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD). Une fois par an, dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire auto-administré anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives. Ces adolescents, majoritairement âgés de 17 ans, sont de nationalité française et sont pour une grande part encore scolarisés dans l'enseignement secondaire, mais certains d'entre eux sont actifs, en apprentissage ou suivent des études supérieures.

Le taux de participation aux JAPD est de l'ordre de 90 %, sachant que ce ratio (nombre de présents sur le nombre de convocations) reste en deçà de la réalité : les appelés sont convoqués à plusieurs dates et ont donc plusieurs opportunités de régulariser leur situation s'ils ne sont pas venus à la première convocation. D'autre part, la JAPD est de fait quasi obligatoire : les participants se voient remettre un certificat dont la présentation est nécessaire à l'inscription aux examens ou contrôles soumis à l'autorité publique (permis de conduire, baccalauréat, examens universitaires, etc.).

En 2004, une enquête spécifique restreinte à la ville de Paris a été réalisée sur le modèle de l'enquête nationale ESCAPAD (protocole et questionnaire identique). Cette enquête parisienne s'est déroulée dans tous les centres accueillant des résidents parisiens. La collecte a ainsi permis de réunir 2 985 questionnaires, dont 1 747 résidant à Paris intra-muros âgés de 17 ans et plus (Beck, Legleye et Spilka, 2006).

L'enquête ESCAPAD a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du Label, ainsi que l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

En 2005, la période de passation de l'enquête nationale a été étendue de mars à juin afin de garantir un effectif conséquent pour pouvoir mener des analyses dans toutes les régions françaises. La collecte a consisté à interroger tous les jeunes présents un jour donné dans les centres n'effectuant pas d'initiation au secourisme (soit plus de la moitié chaque jour, les centres désignés pouvant varier d'un jour à l'autre). Cette adaptation était rendue nécessaire par un emploi du temps devenu trop chargé.

En tout, 37 512 individus ont été interrogés, dont 32 057 en métropole, âgés de 16 à 23 ans, mais très majoritairement âgés de 17 ans. Après contrôle de la qualité des données et filtrage sur l'âge, on dénombre 29 393 questionnaires exploitables en métropole, remplis par 50,8 % de garçons et 49,2 % de filles, âgés de

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

17 ans exactement au moment de la passation (le mois de naissance est renseigné dans 98,0 % des cas). L'échantillon a été redressé afin de rendre à tous les départements leur vrai poids démographique. On dénombre 240 garçons et 227 filles à Paris intra-muros.

Les effectifs par sexe pour les départements d'Île-de-France sont les suivants :

Tableau 1 - Effectifs des jeunes de 17 ans interrogés en 2005 résidant dans les départements d'Île-de-France

Département	Garçons	Filles	Ensemble
75	240	227	467
77	55	58	113
78	112	108	220
91	197	169	366
92	177	167	344
93	151	145	296
94	276	274	550
95	107	107	214

Source : Escapad 2005, OFDT

Pour les comparaisons temporelles plusieurs exercices de l'enquête ont été mobilisés afin de fournir des évolutions sur la période 2002-2005 :

- les données des enquêtes nationales réalisées en 2002 et en 2003 ont été collationnées. Ce regroupement des deux exercices successifs permet en effet de constituer une base d'appelés de 17 ans résidant à Paris de taille suffisante pour se prêter à l'exercice : 294 Parisiens, 147 garçons et autant de filles ;
- l'enquête ESCAPAD Paris 2004 : 1 552 Parisiens âgés de 17 ans ;
- l'enquête nationale ESCAPAD 2005 : 2570 Franciliens âgés de 17 ans, dont 467 Parisiens.

Les échantillons 2004 et 2005 de Parisiens ne reposent pas sur deux générations successives d'adolescents. En effet, les deux enquêtes se sont succédées de quelques mois (novembre-décembre pour la première et avril-mai pour la seconde). Il n'est donc pas surprenant de ne mesurer aucune variation majeure entre les deux enquêtes. Enfin, il importe de signaler que l'échantillon 2005 de Parisiens ne peut, compte tenu de sa taille, offrir une analyse aussi détaillée et précise que celui de 2004. L'objectif est ici avant tout de comparer la position parisienne à celle de la province avec des données issues d'une même année. En effet si l'exercice 2004 avait permis une analyse fine des usages des jeunes Parisiens, la comparaison avec leurs homologues était rendue délicate par l'absence d'enquête nationale ayant eu lieu aux mêmes dates (la dernière enquête nationale s'était alors déroulée en mars 2003, soit un an et demi avant l'enquête parisienne). D'autre part, la proximité temporelle et populationnelle des deux exercices rend possible et légitime la comparaison entre Paris et les autres départements d'Île-de-France réalisée dans la dernière partie.

PRÉSENTATION DES ÉCHANTILLONS MOBILISÉS

En 2005, près de 98 % de la population parisienne âgée de 17 ans est encore scolarisée ; cette proportion apparaît plus élevée qu'en banlieue ou dans le reste de la France. La différence porte tout autant sur l'inscription en filière générale et technique que sur l'inscription en filière professionnalisante, cette dernière étant plus rare à Paris intra-muros.

Le milieu social d'origine du répondant, appréhendé ici par la catégorie sociale la plus élevée qu'il déclare pour ses parents, est très nettement lié au lieu de résidence. Les jeunes parisiens apparaissent globalement issus de milieux sociaux plus favorisés que ceux de banlieue et surtout de province (les adolescents dont les deux parents sont cadres, par exemple, représentent 17 % des répondants à Paris contre 5 % en province). Concernant la vie familiale, les jeunes Parisiens déclarent plus fréquemment une séparation parentale et vivent moins souvent en internat ou hors du milieu familial que les jeunes de province, mais plus que ceux du reste de la région parisienne.

Comparativement à l'enquête ESCAPAD Paris 2004, le profil sociodémographique des jeunes Parisiens s'avère globalement semblable.

Tableau 2 : Caractéristiques socio-démographiques (%)

	2005			Paris 2004
	Paris	Île-de-France (hors Paris)	Province	
Élèves ou étudiants	93	87	83	94 ns
Apprentissage, formation alternée	5	8	12	4
Actifs, occupés ou non	2	5***	4***	2
Inoccupés	7	7	7	9 ns
Ouvriers ou employés	25	31	44	21
Milieu social ¹ Profession intermédiaire	8	13	13	7
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	16	15	15	15
Un parent cadre	27	23	16	29
Deux parents cadre	17	11***	5***	20

¹ Évalué par la profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi 11 choix assortis d'exemples de professions, selon la répartition suivante. Ces catégories recourent celles de l'INSEE mais ne sont pas identiques. Il s'agit de la profession des parents déclarée par les adolescents ce qui peut entraîner des variations par rapport à la réalité (méconnaissance du métier réellement exercé ou du poste occupé, difficulté à classer correctement le métier, etc.)

Légende : ***, **, *, ns : test du Chi² pour la comparaison globale de chaque colonne à la colonne « Paris 2005 », significatif au seuil 0.001, 0.01, 0.05 et non significatif. nd=non disponible, en raison d'une modification du questionnaire (les pratiques culturelles n'étaient pas questionnées en détail en 2004).

Sources : ESCAPAD 2004, 2005, OFDT

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

Tableau 2 bis : Pratiques culturelles (%)

	2005			Paris 2004
	Paris	Île-de-France (hors Paris)	Province	
Sorties dans les cafés, bars, pubs ¹	36	21 ***	34 ns	40 ns
Soirées chez des amis ou chez soi ²	43	40 ns	43 ns	42 ns
Sorties en discothèque ou en boîte ¹	22	19 ns	29 ***	nd

¹: Au moins une fois par semaine au cours de l'année.

² Au moins une fois par mois au cours de l'année.

Légende : ***, **, *, ns : test du Chi² pour la comparaison globale de chaque colonne à la colonne « Paris 2005 », significatif au seuil 0.001, 0.01, 0.05 et non significatif. nd=non disponible, en raison d'une modification du questionnaire (les pratiques culturelles n'étaient pas questionnées en détail en 2004).

Sources : ESCAPAD 2004, 2005, OFDT

Certaines pratiques culturelles comme les sorties dans les cafés, bars ou pubs, s'avèrent nettement plus fréquentes parmi les jeunes résidant à Paris et en province que parmi ceux du reste de l'Île-de-France. Si aucune différence ne ressort concernant les soirées entre amis, les jeunes de province apparaissent plus nombreux à sortir en discothèque que dans la capitale.

Définitions des différentes fréquences retenues pour la description des usages

L'expérimentation (ou usage vie) désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie. L'ivresse répétée désigne le fait d'avoir connu au moins trois épisodes d'ivresse au cours de l'année et l'ivresse régulière au moins dix épisodes. Les autres indicateurs de consommation portent sur les trente derniers jours : usage récent (au moins un épisode de consommation), usage régulier d'alcool ou de cannabis (au moins dix épisodes de consommation), usage quotidien (au moins une fois par jour). Ces seuils résultent d'un choix raisonné mais comportent une part d'arbitraire : ils ne rendent pas compte de la totale diversité des rythmes de consommations et distinguent mal des réalités parfois très contrastées. Ils permettent cependant une description simple des pratiques d'usage à l'adolescence.

NIVEAUX ET ÉVOLUTIONS DES FRÉQUENCES D'USAGES À PARIS

Le tabac est la substance psychoactive la plus consommée dans la capitale, sans distinction entre les sexes : 24 % des jeunes interrogés en 2005 en déclarent un usage quotidien (Tableau 3). L'alcool s'avère le produit le plus souvent expérimenté : près de 9 jeunes sur 10 en ont déjà bu au cours de leur vie. L'usage au moins régulier d'alcool ainsi que la consommation importante ponctuelle (soit au moins cinq verres en une même occasion, suivant un critère proche du *binge drinking*¹ anglo-saxon) est nettement plus souvent le fait des garçons que des filles. En revanche ce sont les filles qui déclarent le plus souvent consommer des médicaments psychotropes, prescrits ou non. La consommation de cannabis, quel que soit le niveau d'usage considéré, est très masculine. C'est également le cas des expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites, bien que l'écart entre les sexes ne soit pas toujours significatif du fait des très faibles niveaux d'usages.

ÉVOLUTIONS DES USAGES À PARIS ET EN FRANCE DEPUIS 2002

Le tabagisme quotidien est en nette baisse sur Paris (de 41 % en 2002/2003 à 24 % en 2005). Cette baisse de 17 points est beaucoup plus marquée dans la capitale qu'au plan national où la prévalence tabagique n'a chuté que de 8 points en cinq ans (Figure 1). La consommation régulière d'alcool à Paris est quant à elle relativement stable entre 2002 et 2005 et concerne toujours plus d'un jeune sur dix. Cette tendance est très proche de celle observée au plan national. Le niveau des ivresses répétées est en hausse depuis environ deux ans, aussi bien sur l'ensemble du territoire que dans la capitale, même si les niveaux parisiens sont, quelles que soient les années, nettement en dessous des niveaux nationaux. L'usage régulier de cannabis apparaît en baisse constante entre 2002 et 2005. Cette tendance s'oppose à la remarquable stabilité observée sur la même période sur l'ensemble du territoire métropolitain.

1. Le « binge drinking » des anglo-saxons n'a pas de traduction littérale en français. Il s'agit d'un mode de consommation qui consiste à absorber une grande quantité d'alcool en un court laps de temps en recherchant une ivresse rapide. La transposition à l'épidémiologie de cette notion relevant de la psychopathologie ne fait pas encore l'objet d'un consensus, notamment quant au choix du seuil (en nombre de verres). ESCAPAD s'est aligné sur le choix du seuil fait dans ESPAD (enquête européenne auprès des 15-16 ans) en interrogeant sur la « consommation de 5 verres ou plus en une même occasion. »

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

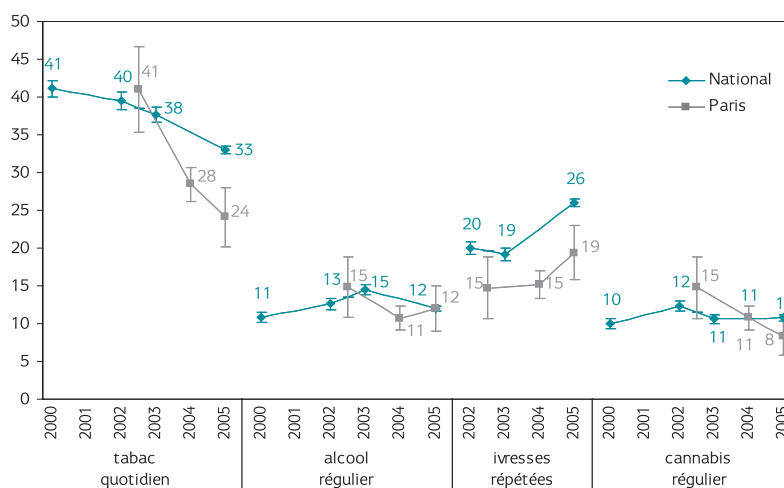
Tableau 3 - Les niveaux* d'usages à Paris en 2005 (% et sex ratio)

Produit	Usage	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio
Tabac	vie	69	69	69	1,0 ns
	occasionnel	7	11	9	0,7 ns
	quotidien	24	24	24	1,0 ns
Alcool	vie	85	89	87	1,0 ns
	mois	71	70	70	1,0 ns
	régulier	16	8	12	2 **
	quotidien	3	0	1	nd
Consommation importante et ponctuelle	≥ 5 verres, 1 fois et + / 30 jours	39	29	34	1,4 *
	≥ 5 verres, 3 fois et + / 30 jours	17	6	11	2,9 ***
	≥ 5 verres, 10 fois et + / 30 jours	4	0	2	8,5 *
Ivresse	vie	51	44	47	1,2 ns
	année	45	35	40	1,3 *
	répétées	23	16	19	1,5 *
	régulières	8	5	6	1,7 ns
Cannabis	vie	51	40	45	1,3 *
	année	44	33	39	1,3 *
	mois	33	20	26	1,7 **
	régulier	12	5	8	2,4 **
	quotidien	4	1	3	3,1 ns
Médicaments psychotropes	vie	11	23	18	0,5 ***
	année	8	19	13	0,4 ***
	mois	3	9	6	0,4 **
	régulier	0	1	0	nd
	quotidien	0	0	0	nd
Poppers	vie	9	3	6	2,8 **
Inhalants	vie	5	2	3	2,6 ns
Champignons hallucinogènes	vie	3	1	2	1,9 ns
Ecstasy	vie	2	1	2	1,3 ns
Cocaïne	vie	3	1	2	3,3 ns
Amphétamines	vie	1	1	1	1,4 ns
LSD	vie	1	0	1	2,8 ns
Crack	vie	1	0	1	2,9 ns
Héroïne	vie	1	0	1	1,9 ns
Kétamine	vie	1	0	1	nd
Subutex	vie	1	0	1	1,9 ns
GHB	vie	1	0	0	nd

Légende : ***, **, *, ns : test du Chi² pour la comparaison des sexes, significatif au seuil 0.001, 0.01, 0.05 et non significatif. nd=non disponible. * Définitions des différentes fréquences retenues voir encadré page 7.

Source : Escapad 2005, OFDT

Figure 1 - Évolutions des usages réguliers des principaux produits en métropole et à Paris (%)



Lecture : les intervalles de confiance à 95 % sont représentés par les barres verticales. Lorsque deux intervalles sont disjoints, les mesures correspondantes sont significativement différentes et inversement².

Sources : ESCAPAD 2000/2002/2003, 2004, 2005, OFDT

LES USAGES DES JEUNES PARISIENS COMPARÉS À CEUX DES JEUNES D'ÎLE-DE-FRANCE ET DE MÉTROPOLÉ

L'alcool, le tabac et le cannabis

Les usages des produits psychoactifs des jeunes Parisiens se distinguent peu de ceux de leurs homologues du reste de la région, à l'exception des niveaux d'usage régulier d'alcool et d'ivresses répétées qui s'avèrent plus élevés dans la capitale (respectivement 12 % et 19 % vs 7 et 15 %). En province, les niveaux déclarés sont en revanche quasiment systématiquement au dessus de ceux observés à Paris, à l'exception de l'usage régulier d'alcool et de l'expérimentation de médicaments psychotropes pour lesquels les écarts ne sont pas significatifs : ils s'avèrent particulièrement nets pour les ivresses alcooliques. Ces résultats concernant les consommations d'alcool et les ivresses peuvent être rapprochés des déclarations de fréquentations des débits de boisson et de discothèques, qui fournissent des occasions de consommer, éventuellement de parvenir à l'ivresse, dans un cadre autorisé voire ritualisé.

2. Cela n'est vrai que lorsque les effectifs sont « importants » (sans qu'il existe de seuil numérique précis), les tests du Chi-2 et de l'intervalle de confiance étant asymptotiquement équivalents.

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux de jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

Tableau 4 : Les usages des principaux produits psychoactifs suivant le lieu de résidence (%)

	2005			Paris 2004
	Paris	Île-de-France (hors Paris)	Province	
Expérimentation de tabac	69	67 ns	73 **	67 ns
Usage quotidien de tabac	24	25 ns	35 ***	28 ns
Usage récent d'alcool	70	70 ns	81 ***	68 ns
Usage régulier d'alcool	12	7 ***	13 ns	11 ns
Ivresse au cours de la vie	47	43 ns	59 ***	46 ns
Ivresses répétées	19	15 *	28 ***	15 *
Expérimentation de cannabis	45	46 ns	50 *	49 ns
Usage régulier de cannabis	8	10 ns	11 *	11 ns
Exp. de médicaments psychotropes	18	18 ns	20 ns	nd ²
Usage rég. de médicaments psychotropes ¹	0	2 *	2 ***	nd

Légende : ***, **, *, ns : test du Chi² pour la comparaison de chaque colonne à la colonne « Paris 2005 », significatif au seuil 0.001, 0.01, 0.05 et non significatif.

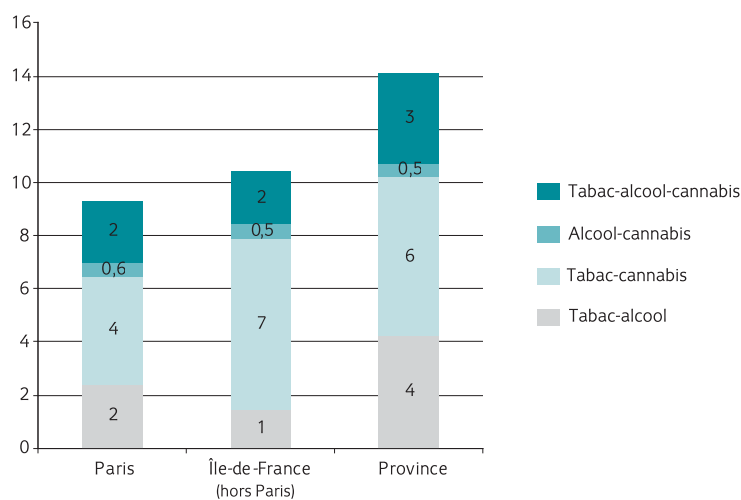
1. L'intitulé exact est « médicaments pour les nerfs, pour dormir ».

2. La question concernant l'usage de médicament a été profondément remaniée en 2005. La comparabilité avec la question utilisée lors des exercices précédents notamment celui de l'enquête Paris n'est plus assuré.

Définitions des différentes fréquences retenues voir encadré page 7.

Source : ESCAPAD 2004, 2005, OFDT

Figure 2 - Polyconsommation régulière de tabac, d'alcool et de cannabis en 2005 (%)



Source : Escapad 2005, OFDT

En effet, les Parisiens déclarent se rendre plus souvent que les jeunes de banlieue dans les bars, mais pas plus que ceux de province, ces derniers passant en revanche plus fréquemment du temps dans les discothèques que les résidents de la région parisienne.

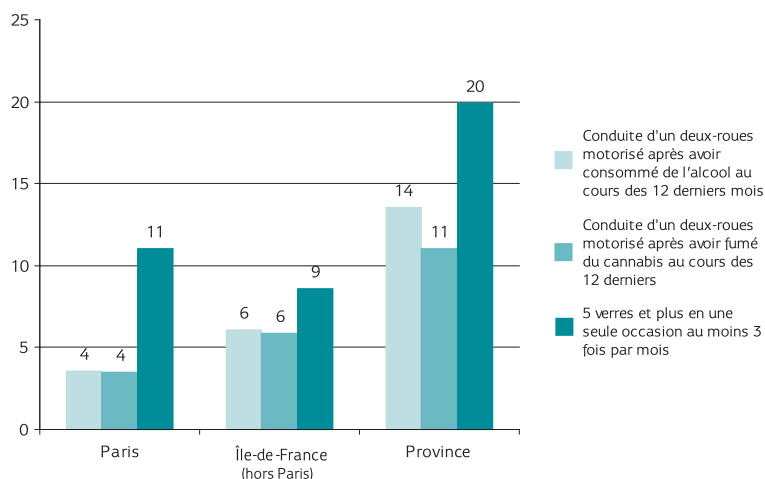
Le tabagisme quotidien concerne plus d'un jeune provincial sur trois, mais moins d'un jeune Parisien sur quatre. Entre 2004 et 2005, ces niveaux de consommations à Paris apparaissent similaires, malgré quelques fluctuations non significatives.

La polyconsommation régulière, définie comme le fait de consommer régulièrement au moins deux produits parmi le tabac, l'alcool et le cannabis, est déclarée par 9 % des jeunes Parisiens. Le cumul tabac-cannabis est le plus fréquent ; il concerne 4 % des jeunes de la capitale. Viennent ensuite le cumul tabac-alcool (2 %) puis l'association des trois produits (2 %), le cumul alcool-cannabis étant plus marginal (1 %).

La distribution de ces comportements de consommation suivant le lieu de résidence résulte naturellement de ce qui est observé pour chacun des produits pris séparément. Paris apparaît ainsi à peu près au même niveau que la banlieue alors que la province est largement en tête. Toutefois, la structure de cette polyconsommation présente quelques variations, essentiellement imputables à la répartition des usages réguliers d'alcool et de tabac. Ainsi, si l'association tabac-alcool est un peu plus répandue dans Paris que dans le reste de l'Île-de-France, c'est principalement parce que la consommation régulière d'alcool y est plus courante. Si elle est au contraire plus présente en province, c'est notamment à cause du tabagisme quotidien qui y est plus commun. Le résultat est inversé pour l'association tabac-cannabis, à cause de la relative faiblesse de la consommation de tabac à Paris.

Les usages à risque

Figure 3 - Usages à risques d'alcool et de cannabis



Source : Escapad 2005, OFDT

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

Le questionnaire permet de distinguer trois usages particuliers d'alcool et de cannabis associés à des risques immédiats ou à des risques différés pour la santé : l'ingestion d'une quantité importante d'alcool en une occasion (Figure 3), et la conduite d'un véhicule automobile, principalement un deux-roues motorisé compte tenu de l'âge des enquêtés, après ingestion de plus d'un verre d'alcool ou consommation de cannabis.

À l'instar de ce qui est observé pour la consommation régulière d'alcool, la consommation importante ponctuelle d'alcool apparaît un peu plus répandue à Paris qu'en banlieue, mais elle est presque deux fois plus faible qu'en province. Comparée au reste de la région Île-de-France et surtout à la province, la conduite d'un deux-roues motorisé après avoir consommé de l'alcool ou du cannabis est peu fréquente parmi les jeunes Parisiens. Ces nettes différences sont vraisemblablement associées à une plus grande offre de transport en commun au sein de la capitale et, à moindre échelle, dans les autres départements d'Île-de-France, qui permet pour une grande partie des jeunes de limiter l'usage des deux-roues notamment lors des soirées. La plus grande proximité des cafés, des clubs, etc. aux domiciles des jeunes peut également expliquer un moindre recours à l'usage d'un deux-roues.

Les produits psychoactifs illicites ou détournés hors cannabis : des niveaux d'usage faibles, similaires au reste de l'Île-de-France

Tableau 5 - L'expérimentation d'autres substances illicites que le cannabis (%)

	2005			Paris 2004
	Paris	Île-de-France (hors Paris)	Province	
Champignons hallucinogènes	2	3 ns	4 **	4 ns
Poppers	6	5 ns	6 ns	7 ns
Inhalants	3	2 ns	4 ns	3 ns
Ecstasy	2	2 ns	4 ***	3 ns
Cocaïne	2	2 ns	3 ns	2 ns
Amphétamines	1	1 ns	2 **	2 ns
LSD	1	1 ns	1 ns	1 ns
Héroïne	1	1 nd	1 ns	1 nd

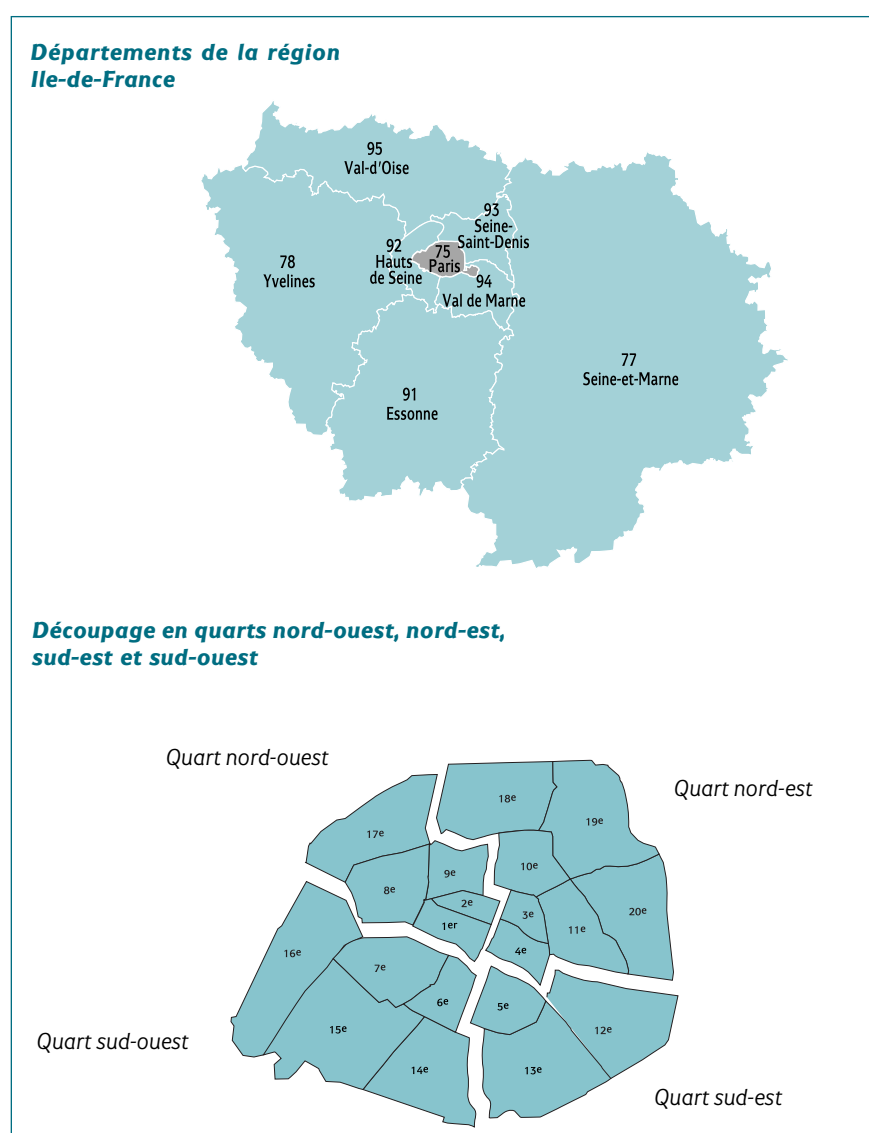
Légende : ***, **, *, ns : test du Chi² pour la comparaison de chaque colonne à la colonne « Paris 2005 », significatif au seuil 0.001, 0.01, 0.05 et non significatif.

Source : ESCAPAD 2004, 2005, OFDT

La consommation de substances illicites autres que le cannabis est très peu répandue à 17 ans, à Paris comme dans le reste de la France. Dans la capitale, c'est le poppers qui a été le plus fréquemment expérimenté (6 %). Viennent ensuite, dans un ordre décroissant, les produits à inhaler (3 %), les champignons hallucinogènes

(2 %), la cocaïne (2 %), l'ecstasy (2 %). L'expérimentation des autres produits (amphétamines, LSD, crack et héroïne) demeure très marginale. Aucune différence ne ressort entre Paris et le reste de la région Île-de-France pour ces substances.

En province, l'usage au cours de la vie des champignons hallucinogènes, de l'ecstasy et des amphétamines apparaît en revanche plus répandu que dans la capitale où les niveaux de toutes les substances restent comparables à ceux de l'enquête 2004.



ZONE DE RÉSIDENCE ET USAGES DE DROGUES

Les analyses précédentes suggèrent qu'il existe d'importantes disparités dans les usages de produits psychoactifs suivant la zone d'habitation des adolescents. Toutefois, les populations de Paris, de sa banlieue et du reste de la France diffèrent singulièrement du point de vue familial et social, comme cela a été souligné précédemment. Or, il existe des associations très fortes entre ces caractéristiques familiales, scolaires, économiques, etc., et les usages de drogues déclarés par les adolescents (Beck, Legleye *et al.* 2006; Legleye, Beck *et al.* 2007).

Dans quelle mesure ces disparités sociologiques peuvent-elles expliquer les écarts observés de niveaux d'usage de drogues entre Paris, le reste de l'Île-de-France et de la France ? Ou inversement, existe-t-il un effet résiduel de la zone d'habitation qui ne serait pas réductible à ces caractéristiques ? Ce travail a été mené en plusieurs étapes. Premièrement, une comparaison globale des niveaux mesurés à Paris à ceux mesurés dans le reste de la région et en province. Deuxièmement, une comparaison des usages parisiens aux usages des autres départements de la région Île-de-France, permet de tester l'existence d'une répartition des usages suivant des gradients géographiques. Troisièmement, par la vérification de l'existence d'une continuité des usages entre les zones de résidence à Paris intra-muros et les départements limitrophes de la petite couronne. Lorsque cela était possible, des analyses multivariées ont été mobilisées. En effet, le recours à des régressions logistiques permet de mesurer l'effet de la zone d'habitation toutes choses égales par ailleurs (autrement dit en contrôlant les différentes caractéristiques sociodémographiques disponibles dans l'enquête).

DES USAGES PARISIENS SINGULIERS COMPARATIVEMENT À CEUX DES JEUNES FRANCILIENS ET MÉTROPOLITAINS

Les résultats concernant les liens entre les caractéristiques individuelles ou familiales et les usages de drogues étant connus et ayant fait l'objet de publications par ailleurs (id.), nous nous focaliserons essentiellement, à titre d'exemple et pour alléger la présentation, sur le commentaire des résultats obtenus pour le tabagisme et plus généralement sur les éléments concernant spécifiquement la relation entre zone de résidence et niveau d'usage.

Toutes choses égales par ailleurs, les garçons fument un peu moins souvent du tabac que les filles (Tableau 6). Ce résultat, connu, confirme que les usages de ce produit sont aujourd'hui partagés par les deux sexes à l'adolescence, et qu'il existe même désormais une propension plus forte à consommer de la part des filles, indépendamment de la fréquence des sorties amicales, par exemple.

Le type de scolarité et le nombre de redoublements éventuellement survenus durant le parcours scolaire s'avèrent très nettement liés à la consommation de tabac. Ainsi, les jeunes scolarisés dans des filières professionnalisantes (apprentissage ou formation alternée) et, encore davantage, les jeunes sortis du système scolaire (actifs occupés ou non) présentent des taux d'usage bien supérieurs à ceux des élèves de la filière classique générale et technique. Les redoublants sont deux à trois fois plus nombreux à fumer quotidiennement que les non redoublants.

Sur l'usage de tabac, le « milieu social » joue finalement très peu : comparativement aux jeunes de milieu très favorisés, les jeunes d'origine plus modeste se révèlent un peu moins souvent fumeurs quotidiens tandis que sur le plan familial, la séparation des parents et la décohabitation du jeune sont pour leur part des éléments favorisant la consommation. Ce résultat peut s'interpréter en termes d'opportunités de consommer : n'avoir qu'un (plutôt que deux) parent au domicile ou bien n'avoir aucun adulte dans celui-ci diminue en effet la surveillance formelle ou informelle qu'il est susceptible d'exercer du simple fait de sa présence.

Les résultats concernant les sorties amicales confirment le rôle majeur joué par la sociabilité dans la détermination des occasions de consommer des produits psychoactifs et du tabac en particulier.

L'analyse confirme la sous-consommation des jeunes parisiens par rapport à leurs homologues du reste de l'Île-de-France (OR=1,2) et ceux de province (OR=1,6). L'usage régulier d'alcool (Tableau 6) est en revanche plus fréquent dans la capitale que sur le reste de la région, toutes choses égales par ailleurs (OR=0,5). L'odds ratio pour la province est non significatif, attestant de l'absence de différences par rapport à la situation parisienne pour cet usage.

L'analyse multivariée pour l'usage régulier de cannabis (Tableau 7) montre que les jeunes parisiens ne se distinguent pas de leurs homologues tant franciliens que métropolitains. Une dernière régression a été effectuée pour la consommation dans l'année d'au moins une autre substance illicite que le cannabis. Après contrôle des autres facteurs, le fait d'habiter en province semble donc associé positivement à une telle consommation (OR=1,5).

Ainsi, globalement, il persiste bien un effet du lieu de résidence sur les niveaux d'usage des principaux produits psychoactifs licites et illicites qui n'est pas réductible aux caractéristiques sociodémographiques majeures que sont l'origine, la situation familiale, la scolarité et la sociabilité. Compte-tenu du nombre de facteurs sociodémographiques contrôlés, ce résultat apparaît assez robuste

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

Tableau 6 - Usages réguliers de tabac et d'alcool suivant quelques caractéristiques sociodémographiques et la zone de résidence (OR)

Catégories et références	Modalités	Tabac quotidien		Alcool régulier	
		OR	IC 95%	OR	IC 95%
Sexe (réf = femme)	homme	0,8 ***	0,7 - 0,8	3,1 ***	2,8 - 3,4
Situation (réf = élèves ou étudiants)	en apprentissage	2,2 ***	2 - 2,4	1,6 ***	1,4 - 1,7
	autres	3,4 ***	2,9 - 3,9	1,2 ns	1 - 1,4
Redoublement au cours de la scolarité (réf = jamais)	1 fois	1,9 ***	1,8 - 2	0,9 *	0,8 - 1
	2 fois ou plus	2,2 ***	2 - 2,5	0,8 **	0,7 - 0,9
Milieu social ¹ (réf = très favorisé)	favorisé	0,9 ns	0,8 - 1	0,9 *	0,8 - 1
	moyen	0,9 *	0,8 - 1	0,8 *	0,7 - 1
	modeste	0,9 ns	0,8 - 1	0,8 **	0,7 - 0,9
	défavorisé	0,8 **	0,7 - 0,9	0,5 ***	0,4 - 0,7
Parents vivent ensemble (réf = oui)	non	1,5 ***	1,4 - 1,6	1,1 ns	1 - 1,2
Vie hors foyer familial (réf = non)	oui	1,7 ***	1,5 - 1,8	1,6 ***	1,4 - 1,8
Café, bars, pubs ² (réf = non)	oui	2,2 ***	2,1 - 2,3	2,3 ***	2,1 - 2,5
Soirées chez des amis ² (réf = non)	oui	2,4 ***	2,2 - 2,5	2,1 ***	1,9 - 2,3
Sorties en discothèque ou boîte ³ (réf = non)	oui	1,9 ***	1,7 - 2	1,8 ***	1,6 - 1,9
Lieu d'habitation (réf = Paris)	Reste de l'Ile-de-France	1,2 *	1 - 1,5	0,5 ***	0,4 - 0,7
	Province	1,6 ***	1,3 - 1,9	0,9 ns	0,7 - 1,2

1 : Évalué par la Profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi 11 choix assortis d'exemples de professions, selon la répartition sci-après. « Défavorisé » indique que les deux parents sont déclarés innocupés par l'enfant ; « modeste » qu'ils sont ouvrier ou employé ; « moyen » qu'ils sont profession intermédiaire ; « favorisé » que l'un seulement des parents est cadre, chef d'entreprise, artisan ou commerçant ; « très favorisé » que les deux le sont. Il convient de noter qu'il s'agit de la profession des parents déclarée par les adolescents cela peut entraîner des variations par rapport à la réalité (méconnaissance du métier réellement exercé ou du poste occupé, difficulté à classer correctement le métier, etc.)

2 et 3 : cf. définition Tableau 2

Lecture : Les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 sont signalés par des astérisques avec la convention suivante : ***, **, * ; test du Chi² de Wald significatif au seuil 0,001, 0,01, 0,05 ; la mention « ns » repère ceux dont l'intervalle contient 1. Par définition, pour chaque variable sociodémographique, la catégorie de référence possède un OR de 1. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence pour l'indicateur considéré ; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative. Exemple : pour les garçons l'OR associé au tabac quotidien est 0,8***, il est significativement inférieur à 1 et donc par rapport à la modalité de référence (les jeunes filles) les garçons, toutes choses égales par ailleurs, consomment moins de tabac.

Source : Escapad 2005, OFDT

Tableau 7 - Usage régulier de cannabis et usage d'autres drogues illicites suivant quelques caractéristiques sociodémographiques et la zone de résidence (OR)

Catégories et références	Modalités	Cannabis régulier		Autres drogues année ⁴	
		OR	IC95%	OR	IC95%
Sexe (réf = femme)	homme	2,2 ***	2 - 2,4	1,3 ***	1,2 - 1,4
Situation (réf = élèves ou étudiants)	en apprentissage	1,4 ***	1,2 - 1,5	1,3 ***	1,1 - 1,4
	autres	2,5 ***	2,1 - 2,9	2 ***	1,7 - 2,4
Redoublement au cours de la scolarité (réf = jamais)	1 fois	1,6 ***	1,4 - 1,7	1,3 ***	1,1 - 1,4
	2 fois	1,7 ***	1,5 - 2	1,3 ***	1,1 - 1,6
Milieu social ¹ (réf = très favorisé)	favorisé	0,9 *	0,7 - 1,0	0,9 *	0,7 - 1,0
	moyen	1,0 ns	0,8 - 1,1	0,9 ns	0,7 - 1,0
	modeste	0,8 ***	0,6 - 0,9	0,6 ***	0,5 - 0,7
	défavorisé	0,7 ***	0,5 - 0,8	0,6 ***	0,4 - 0,7
Parent vivent ensemble (réf = oui)	non	1,6 ***	1,5 - 1,7	1,3 ***	1,2 - 1,4
Vie hors foyer familial (réf = non)	oui	1,6 ***	1,4 - 1,8	1,7 ***	1,5 - 1,9
Café, bars, pubs ² (réf = non)	oui	1,2 ***	1,1 - 1,4	1,9 ***	1,7 - 2,1
Soirées chez des amis ou chez soi ² (réf = non)	oui	4,9 ***	4,5 - 5,5	2,5 ***	2,3 - 2,8
Sorties en discothèque ou boîte ³ (réf = non)	oui	1,3 ***	1,2 - 1,4	1,6 ***	1,5 - 1,8
Lieu d'habitation (réf = Paris)	Reste de				
	l'Ile-de-France	1,3 ns	1,0 - 1,8	1,2 ns	0,8 - 1,6
	Province	1,2 ns	0,9 - 1,6	1,5 **	1,1 - 2,1

1,2 et 3 : cf. définition Tableau 6

4 : usage d'au moins une des drogues illicites suivantes : champignons hallucinogènes, poppers, inhalants, ecstasy, cocaïne, amphétamines, LSD et héroïne.

Lecture : Les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 sont signalés par des astérisques avec la convention suivante : ***, **, * ; test du Chi² de Wald significatif au seuil 0,001, 0,01, 0,05 ; la mention « ns » repère ceux dont l'intervalle contient 1. Par définition, pour chaque variable sociodémographique, la catégorie de référence possède un OR de 1. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence pour l'indicateur considéré ; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

Source : Escapad 2005, OFDT

COMPARAISON DES NIVEAUX RELEVÉS DANS LES DÉPARTEMENTS FRANCILIENS

En Île-de-France, la connaissance des niveaux de consommation par département de résidence permet quelques comparaisons qui précisent la singularité de Paris au sein de sa région.

NB : Pour connaître les noms et les codes des départements de la région, se référer à la carte page 14.

Figure 4 - Usage quotidien de tabac en 2005 en Île-de-France

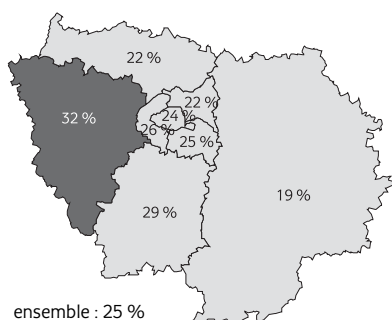


Figure 5 - Usage régulier d'alcool en 2005 en Île-de-France

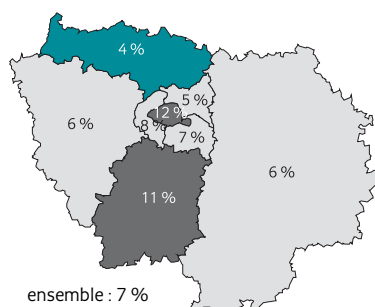


Figure 6 - Usage régulier de cannabis en 2005 en Île-de-France

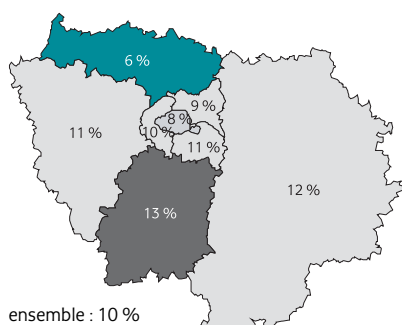
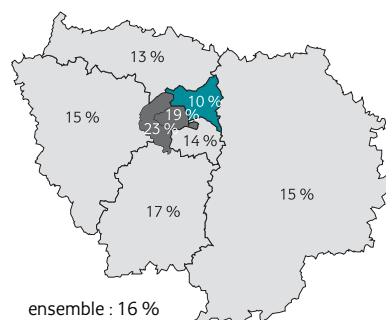


Figure 7 - Les ivresses répétées en 2005 en Île-de-France



NB : dans ces quatre cartes, chaque département est comparé au reste de l'Île-de-France.

Lecture : chacune des cartes présente le niveau d'usage par département ainsi que le test de la différence de ce niveau à celui mesuré dans le reste de la région, à l'aide d'un code couleur. Le noir indique que le pourcentage du département est supérieur à celui du reste de la région, le vert indique le contraire. Le test de comparaison est le test du Chi2, au seuil classique de 0,05.

Ainsi, l'usage quotidien de tabac est relativement étale dans la région lorsqu'on compare chaque département au reste de la région. Seuls les Yvelines présentent un niveau significativement plus élevé (Figure 4). Pour l'usage régulier d'alcool, trois départements se distinguent (Figure 5) : le Val-d'Oise, très en dessous du reste de la région, Paris et l'Essonne, significativement au dessus. Le résultat est similaire pour l'usage régulier de cannabis (Figure 6) : le Val-d'Oise apparaît encore en deçà, et l'Essonne au delà. Pour les ivresses répétées, les Hauts-de-Seine présentent un niveau particulièrement élevé (23 %) de même que Paris intra-muros (19 %), tandis que la Seine-Saint-Denis est au contraire très en dessous du reste de la région (10 %).

Paris ne se distingue donc que peu du reste de la région pour les usages de drogues : seul le niveau élevé d'usage régulier d'alcool semble singulariser vraiment la capitale. En revanche, il semble se dessiner une opposition sud-nord dans la région, qui oppose clairement le département de l'Essonne, plus consommateur que la moyenne, et celui du Val-d'Oise, nettement sous-consommateur, Paris occupant une position médiane entre ces deux extrêmes.

L'hypothèse d'une répartition géographique globalement inégale orientée du sud au nord ou d'ouest en est dans l'ensemble de la région peut être testée en comparant la variation des niveaux d'usage des différentes substances entre les départements limitrophes suivant ces deux axes³.

Pour le tabagisme quotidien, le résultat révèle ainsi clairement une orientation à la baisse de la proportion de fumeurs en parcourant la région d'est en ouest et une tendance à la hausse traversant les départements du Val-d'Oise jusqu'à l'Essonne en passant par la Seine-Saint-Denis, Paris et le Val-de-Marne. Deux gradients semblent donc traverser la région pour le tabagisme quotidien, le premier, ouest-est, des Yvelines à la Seine-et-Marne et le second du sud au nord, de l'Essonne au Val-d'Oise.

Pour la consommation régulière d'alcool, les résultats montrent, d'une part, une tendance significative à la hausse depuis les Yvelines jusqu'à Paris en passant par les Hauts-de-Seine et, d'autre part, une tendance significative à la baisse de Paris jusqu'à la Seine-et-Marne. Si pour l'usage régulier d'alcool il n'y a pas de gradient ouest-est global, il subsiste, comme pour le tabac, un gradient sud-nord. Pour les ivresses répétées, la répartition est la même.

Enfin pour la consommation régulière de cannabis, il n'existe pas non plus de gradient ouest-est global : la tendance à la baisse observée depuis les Yvelines jusqu'à Paris en passant par les Hauts-de-Seine n'est pas significative de justesse. En revanche on observe une tendance significative à la hausse de la proportion de consommateurs sur la moitié est de la région, depuis Paris jusqu'à la Seine-et-Marne (que l'on passe par la Seine-Saint-Denis ou le Val-de-Marne). Enfin, il existe une forte tendance à la hausse orientée nord-sud, du Val-d'Oise jusqu'à l'Essonne, en passant par le Val-de-Marne.

3. À l'aide d'un test de Chocran-Armitage.

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

Finalement, l'ouest de la région Île-de-France apparaît plus concerné par les usages réguliers de tabac, alors que l'est présente pour sa part des usages réguliers de cannabis plus importants, mais des consommations d'alcool ou des ivresses répétées moindres. Enfin, le sud apparaît davantage marqué par les usages réguliers d'alcool et les ivresses répétées. Paris présente une prévalence culminante pour les usages réguliers d'alcool et les ivresses répétées.

PARIS ET SA PROCHE BANLIEUE : L'HYPOTHÈSE D'UNE CONTINUITÉ DES USAGES ENTRE LES ZONES DE RÉSIDENCE INTRA-MUROS ET LES DÉPARTEMENTS LIMITROPHES

NB : Pour connaître la composition du découpage de Paris en quartiers, se référer à la carte p. 14.

Existe-t-il une continuité des usages de Paris à sa proche banlieue ? L'enquête ESCAPAD 2004 Paris intra-muros avait montré qu'il subsistait des écarts importants de niveaux d'usage dans Paris suivant les quartiers de résidence. Un découpage de la capitale en quatre quartiers⁴ suivant les axes nord-sud et est-ouest avait été utilisé pour distinguer des zones de résidence suffisamment homogènes sur le plan sociologique et suffisamment vastes pour pouvoir les comparer entre elles. Intra-muros, les consommations sont globalement distribuées suivant un gradient nord-est sud-ouest, les jeunes résidents du quart nord-est étant moins consommateurs que ceux de l'ouest et en particulier du sud de la capitale. Deux exceptions significatives à cela : l'usage régulier de cannabis apparaît distribué de façon assez homogène⁵ et l'expérimentation d'héroïne est plus fréquente dans le nord-est (Beck, Legleye, Spilka, 2006).

Ce gradient de consommation des produits psychoactifs recouvre un gradient économique : les quartiers du nord-est parisien sont nettement moins dotés sur le plan économique que ceux du sud et de l'ouest. Par ailleurs, l'analyse avait permis de montrer que si une part des écarts de niveaux de consommation est attribuable aux inégalités d'origine sociale des jeunes interrogés dans l'enquête, ces écarts n'y sont pas réductibles entièrement, car il persiste une association significative entre lieu de résidence et usage, une fois contrôlée la catégorie sociale des parents, indicateur très lié à la richesse économique.

L'hypothèse retenue alors formulait que les différences résiduelles observées entre les extrêmes pouvaient être dues à des distinctions sociales que ne recouvrent pas la catégorie sociale des parents. En particulier, les modes de sociabilité adolescents propres à la culture de quartier pourraient être relativement indépendantes du niveau économique familial, obéir à des dynamiques propres et être liées à des offres de loisirs, d'espaces publics différents, etc.

4. Quart nord-ouest : Ier, II, VIIIe, IXe et XVIIe ; quart sud-ouest : VIe, VIIe, XIe, XVe et XVIe ; quart sud-est : Ve, XIIe, XIIIe ; quart nord-est : IIIe, IVe, Xe, XIe, XVIIIe, XIXe et XXe

5. Cette homogénéité s'étend d'ailleurs aux départements limitrophes.

Les données ESCAPAD 2004 et 2005 permettent de tester l'hypothèse d'une continuité, entre Paris et les départements limitrophes, des modes de consommations observés au sein de la capitale. La comparaison des prévalences mesurées en 2005 dans les départements de l'Île-de-France (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, et Val-de-Marne) avec celles observées dans les quarts de Paris en 2004 apporte quelques enseignements.

Note : si cette continuité existe, elle implique que le département de Seine-Saint-Denis présente des usages moindres ou plus au moins similaires à ceux observés dans les arrondissements du quart nord-est de la capitale alors que les usages déclarés dans le département des Hauts-de-Seine doivent être similaires à (ou plus élevés que) ceux des arrondissements parisiens du quart sud-ouest. Dans les deux cas il s'agit d'une approximation, car pour ces deux départements limitrophes, l'enquête ne permet pas de définir des zones intradépartementales cohérentes tant sur un plan géographique que sociodémographique à l'exemple de ce qui avait pu être fait pour l'enquête Paris en 2004. Cette impossibilité limite la pertinence de l'analyse : le département 92, par exemple, ceinture complètement l'ouest de la capitale du nord au sud et comprend en son sein de fortes disparités économiques opposant globalement la partie nord du département à celle du sud .

Le tableau 8 montre que pour le tabagisme comme pour l'usage régulier d'alcool, les Hauts-de-Seine présentent des niveaux notablement moins élevés que la moitié ouest de Paris. Cette absence de continuité à l'ouest peut tout à la fois refléter l'hétérogénéité des Hauts-de-Seine et la singularité de la partie sud-ouest de la capitale.

Tableau 8 - Répartition des usages réguliers des principaux produits suivant le quartier ou le département de résidence (%)

	Tabac quotidien			Alcool régulier			Cannabis régulier			Cocaïne (vie)			Héroïne (vie)		
	%	%	Chi ²	%	%	Chi ²	%	%	Chi ²	%	%	Chi ²	%	%	Chi ²
Sud-est vs 94	25	25	ns	11	7	*	12	11	ns	2	2	ns	0	1	nd
Nord-est vs 93	24	22	ns	7	5	ns	10	9	ns	2	1	ns	2	0	*
Sud-ouest vs 92	33	26	*	15	8	***	12	10	ns	4	4	ns	0	0	nd
Nord-ouest vs 92	37	26	**	11	8	ns	8	10	ns	1	4	ns	0	0	nd
Ouest ¹ vs 92	34	26	**	14	8	**	11	10	ns	3	4	ns	0	0	nd

Source : Escapad 2004, 2005, OFDT

Légende : ***, **, *, ns : test du Chi² pour la comparaison de deux zones de résidence significatif au seuil 0.001, 0.01, 0.05 et non significatif. Nd indique que le test n'est pas valide (pour des raisons d'effectifs).

Source : ESCAPAD 2004, 2005, OFDT.

Lecture : pour chaque produit, la première colonne de pourcentage correspond au quart parisien concerné et la deuxième à son département limitrophe. La troisième colonne présente la significativité du test du Chi² observé pour cette comparaison. Exemple : dans le quart sud-est de Paris, comme dans le département 94, la prévalence du tabagisme quotidien est de 25 %, la différence entre ces deux zones n'est pas significative.

¹ Réunion des quarts sud-ouest et nord-ouest.

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

Pour les expérimentations de cocaïne et d'héroïne, aucun écart significatif n'est à noter, à l'exception notable d'une sur-expérimentation d'héroïne dans le quart nord-est de Paris, relativement à la Seine-Saint-Denis. Ce quartier de la capitale domine donc largement Paris et sa banlieue dans l'expérimentation d'héroïne.

Compte tenu des limites précédentes, l'axe sud-ouest/nord-est défini en 2004 dans Paris intra-muros ne semble pas s'inscrire dans un contexte géographique plus large que celui de la capitale. Il n'y a pas de continuité géographique des usages sauf pour le quart nord-est et la Seine-Saint-Denis où il existe une continuité ostensible des niveaux d'usages réguliers. S'il transparait également une quasi continuité entre le quart sud-est de la capitale et le département du Val-de-Marne, elle n'est toutefois visible que pour le tabac et le cannabis ; les jeunes parisiens du quart sud-est apparaissent en effet nettement plus souvent consommateurs d'alcool que leurs homologues de la banlieue limitrophe.

Le tableau 9 présente finalement le résultat des régressions logistiques qui complètent les comparaisons brutes précédentes. Les habitants des quartiers ouest de Paris semblent donc, toutes choses égales par ailleurs, nettement plus souvent consommateurs de tabac et d'alcool que leurs homologues des Hauts-de-Seine. En revanche, ceux du quart nord-ouest apparaissent moins souvent expérimentateurs de cocaïne (OR=0,2). Les habitants de la moitié est de Paris présentent des niveaux d'usage tout à fait similaires à ceux des départements limitrophes : Seine-Saint-Denis pour le quart nord est, Val-de-Marne pour le quart sud est. Ce constat dépend toutefois de l'usage considéré : il est vrai pour le tabagisme quotidien, un peu moins sensible pour la consommation régulière d'alcool et invalidé pour la consommation régulière de cannabis, uniformément distribuée dans les zones de résidence étudiées. Dans le quart nord-est de Paris, l'expérimentation d'héroïne reste, toutes choses égales par ailleurs, plus fréquente que dans le département voisin la Seine-Saint-Denis : OR=5,25.

Tableau 9 : Régressions logistiques pour les usages réguliers de tabac, d'alcool et de cannabis suivant le quartier ou le département de résidence

	Tabac quotidien		Alcool régulier		Cannabis régulier	
	OR	IC 95 %	OR	IC 95 %	OR	IC 95 %
Sud-est vs 94	1,2 ns	0,8 1,7	1,3 ns	0,7 2,3	1,3	0,7 2,1
Nord-est vs 93	1,3 ns	0,9 1,7	1,4 ns	0,8 2,3	1,1	0,8 1,7
Sud-ouest vs 92	1,6 **	1,1 2,2	2,1 ***	1,4 3,4	1,4	0,9 2,2
Nord-ouest vs 92	1,7**	1,1 2,5	1,5 ns	0,8 2,7	0,7	0,4 1,3
Ouest vs 92	1,6 **	1,2 2,2	2,0***	1,3 3,0	1,2	0,8 1,8

Source : ESCAPAD 2004, 2005, OFDT

Légende : ce tableau contient les OR résultant de 15 régressions effectuées séparément. Chaque ligne indique les zones comparées deux à deux, chaque colonne l'usage sur lequel porte la comparaison. ***, **, *, ns : test du Chi² de Wald pour la comparaison de deux zones de résidence significatif au seuil 0.001, 0.01, 0.05 et non significatif.

Le contrôle porte sur le sexe, la situation scolaire (apprentissage et déscolarisation ou scolarisation classique), le redoublement au cours de la vie (aucun ou un et plus), la situation sociale des parents (5 catégories), l'union parentale (oui ou non). Les régressions portant sur les expérimentations de cocaïne et d'héroïne n'ont pas été présentées en raison de la faiblesse des effectifs d'expérimentateurs qui rend parfois les résultats très fragiles.

CONCLUSION

Définir des espaces géographiques cohérents pour une analyse écologique des usages de drogues est une entreprise délicate qui reste à faire. Il faudrait pour cela pouvoir définir *a posteriori* des espaces géographiques cohérents tout en contrôlant l'ensemble des facteurs individuels et socioculturels liés aux consommations. Plus modestement, il est en revanche possible d'observer des usages sur des territoires définis *a priori* selon des critères administratifs voire historiques (département, région, arrondissement, etc.).

Paris se singularise par la superposition d'un espace urbain et administratif à une frontière géographique clairement identifiée (le périphérique) créant une rupture nette avec les autres espaces contigus. Si l'enquête Paris 2004 avait permis le regroupement d'arrondissements limitrophes, l'enquête 2005 en revanche n'autorise pas de tels découpages au sein des autres départements d'Île-de-France. Dès lors, il n'est pas possible de mener sur l'ensemble de cette région une analyse fine reposant sur des espaces géographiques cohérents et délimités, permettant de distinguer tout aussi clairement les populations y vivant. Ce sont, finalement, la distinction Paris et sa banlieue ou celle entre Paris et la province, qui offrent aujourd'hui un cadre d'analyse le plus proche d'une étude écologique.

En 2004, l'enquête spécifique ESCAPAD Paris a montré l'existence d'importantes disparités de niveaux d'usage de drogues suivant le quartier de résidence, qui correspondent par ailleurs à des profils socio-démographiques clairement marqués. Ces derniers n'expliquent toutefois pas toutes les différences observées, confirmation de la pertinence des critères géographiques utilisés dans cette étude infra-communale et l'existence d'effets propres liés à la zone de résidence. Ainsi, pour les produits licites et le cannabis, les jeunes du nord-est apparaissent toujours moins consommateurs et ceux du sud-ouest parisien toujours plus consommateurs, et ce quel que soit le produit ou le niveau d'usage. Globalement, le clivage est/ouest se révèle plus pertinent que le clivage nord/sud. Le poppers et la cocaïne, produits plus rares, semblent également plus expérimentés par les jeunes résidant dans le sud-ouest parisien. En revanche, l'héroïne apparaît légèrement plus expérimentée dans le nord-est de la capitale, tout en restant à un niveau extrêmement bas (2 % des jeunes de 17 ans). Pour les autres substances, aucune distinction particulière n'est observée.

Les usages de drogues des adolescents parisiens comparés à ceux des jeunes français : exploitation secondaire de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

Au final, les zones décrites montrent une certaine cohérence, révélatrice à la fois de caractéristiques socio-démographiques et culturelles, mais aussi vraisemblablement d'un effet lieu de résidence qu'il conviendra d'analyser en détail.

L'analyse 2005 permet pour sa part de montrer que Paris présente certaines singularités évidentes de consommation de substances psychoactives en Île-de-France et dans le reste de la métropole, qui ne sont pas réductibles aux variables socio-démographiques contrôlées dans l'enquête. Ainsi, Paris s'avère moins consommateur de tabac que le reste de la région ou le reste de la France, plus consommateur de boissons alcoolisées que le reste de la région mais tout autant que le reste du pays. Pour les drogues illicites, Paris ne se distingue en rien du reste de la région ou du pays dans l'usage régulier de cannabis, mais paraît un peu moins concerné que la province par les expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites.

Par rapport à ses départements limitrophes, Paris présente là encore quelques singularités. Ainsi, la moitié ouest de la capitale, et en particulier le quart sud-ouest se révèle plus consommatrice de tabac et d'alcool que le département des Hauts-de-Seine. En revanche, aucune différence significative n'est mesurée entre Paris et les autres départements de la petite couronne (Val-de-Marne et Seine-Saint-Denis). L'expérimentation de cocaïne est plus élevée dans les Hauts-de-Seine que dans le quart nord-ouest de Paris, mais aussi élevée dans ce département que dans l'ensemble délimité par la moitié ouest de la capitale. Le quart nord-est de Paris présente quant à lui une expérimentation d'héroïne particulièrement élevée, par rapport au reste de Paris mais aussi des départements limitrophes. Ainsi, il existe une certaine continuité des usages entre Paris et sa banlieue à l'est mais une rupture assez marquée à l'ouest. L'usage de cannabis apparaît, lui, uniformément répandu dans la petite couronne et à Paris intra-muros.

Une partie des disparités de consommation observées dans Paris intra-muros en 2004 trouve donc un écho dans la comparaison de Paris avec ces départements limitrophes, mettant nettement l'accent sur la spécificité de la capitale. Toutefois, l'enquête 2004 avait montré l'existence d'un véritable gradient sud-est nord-est dans les niveaux de consommation de drogues licites et illicites au sein du Paris intra-muros : cette analyse complémentaire montre que ce gradient ne semble pas se poursuivre au-delà du périphérique de part et d'autre duquel il existe une réelle continuité des usages. Sur la région, en revanche, transparaît un double gradient ouest-est et sud-nord. Toutefois, ces variations géographiques sur la région sont surtout marquées pour le tabac et l'alcool alors qu'elles apparaissent plus diffuses pour les autres produits.

Ces analyses souffrent de certaines limites, inhérentes à ce type d'enquêtes. Le questionnaire omet sans nul doute un certain nombre d'éléments socio-démographiques qui pourraient en partie expliquer les disparités observées. De plus, la taille

de certains échantillons départementaux est assez réduite, limitant la puissance des tests statistiques ainsi que le nombre de variables de contrôle que l'on peut introduire dans les analyses multivariées. Il n'est donc pas à exclure qu'une partie de la variabilité des niveaux d'usage de drogues mise au jour dans ce travail soit explicable notamment par la non prise en compte de certains facteurs.

Précisons enfin que ce travail va être approfondi à l'occasion de la mise en œuvre du troisième volet de l'observation des usages à Paris. En effet, une enquête qualitative est en cours de réalisation. Les hypothèses qu'elle devrait permettre de tester relèvent des registres de la perception des produits et des opinions s'y rattachant, des opportunités matérielles et financières ainsi que des contextes pouvant faciliter la consommation :

1. dans les quartiers les plus populaires, l'hypothèse d'un évitement d'une surstigmatisation qui peut se traduire par deux types de comportements : d'une part une sous-déclaration consciente ; de l'autre, un refus effectif et véritable des consommations de produits psychoactifs ;

2. dans les quartiers plus favorisés, la possibilité d'une valorisation des expérimentations et des consommations de drogues, notamment d'alcool et de cannabis, mais aussi de cocaïne ;

3. dans les quartiers populaires du nord-est parisien, mais aussi dans le département limitrophe de la Seine-Saint-Denis, les données INSEE disponibles montrent que la proportion de jeunes issus d'une immigration récente est plus importante ; il s'agira de vérifier la prégnance de motifs culturels proscrivant la consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis, susceptibles d'expliquer les niveaux d'usages plus faibles qui y sont enregistrés ;

4. dans les quartiers les plus populaires, la relative difficulté à disposer de lieux privés de consommation sûrs, à l'abri des regards adultes et en particulier des parents, pourrait entraîner mécaniquement une baisse du nombre d'opportunités de consommation de produits psychoactifs licites et illicites ;

5. l'occupation professionnelle des parents et leur présence à l'intérieur du foyer, source de contrôle informel des enfants, pourrait-elle expliquer une partie des différences constatées dans les usages de produits psychoactifs entre les quartiers riches et plus populaires ? ;

6. les revenus disponibles des jeunes, *a priori* élevés dans le sud ouest et faibles dans le nord-est, peuvent expliquer les inégalités des niveaux de consommations de produits psychoactifs.

Cette enquête s'appuyera sur des entretiens semi-directifs menés auprès d'une cinquantaine de jeunes âgés de 16 à 18 ans résidant à Paris, répartis pour moitié environ dans les quartiers du sud-ouest (VII^e, VIII^e et XVI^e arrondissements) et du nord-est (XI^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e arrondissements).

Bibliographie

BECK (F.), LEGLEYE (S.) et SPILKA (S.), « Les consommations de drogues à la fin de l'adolescence à Paris. Analyse infra-communale de l'enquête ESCAPAD Paris 2004 menée auprès des jeunes de 17 ans » *Tendances* n° 46, Saint-Denis, OFDT, 2006.

LEGLEYE (S.), BECK (F.), SPILKA (S.) et LE NÉZET (O.), *Drogues à l'adolescence en 2005. Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France. Résultats de la cinquième enquête nationale ESCAPAD*, Saint-Denis, OFDT, 2007, 77 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), GRÉMY (I.), « Alcool, tabac, cannabis et autres drogues à 17 ans en Île-de-France : exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002-2003 », *Tendances* n° 38, 4 p, OFDT, 2004.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), *Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes français. Exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002-2003*, Saint-Denis, OFDT, 2005, 220 p.

DE PERETTI (C.), LESELBAUM (N.), *Les lycéens parisiens et les substances psychoactives : évolutions*, Paris, OFDT, 1999, 170 p.

EMBERSIN (C.), CHARDON (B.), GRÉMY (I.), *Jeunes en Ile-de-France : activités physiques, surpoids et conduites à risque. Exploitation régionale du Baromètre Santé 2005*, ORS Île-de-France, 2007, 224 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), LE NÉZET (O.), SPILKA (S.), « Les usages de drogues à la fin de l'adolescence à Paris », in *Données urbaines*. (M-F.) MATTEI and (D.) PUMAIN, Paris, Anthropos-Economica, p. 183-194.

Citation recommandée

LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), LE NÉZET (O.), BECK (F.), Les usages de drogues des adolescents parisiens : compléments de l'enquête ESCAPAD Paris 2004 et évolutions, Saint-Denis, OFDT, 2008, 28 p.

La mairie de Paris et l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) ont initié en 2004 une collaboration visant à mieux connaître les consommations de produits psychoactifs des jeunes adolescents Parisiens âgés de 17-18 ans.

Un premier travail commun a donné lieu en 2004 à un exercice de l'enquête ESCAPAD (Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense) dans la capitale et à une analyse quantitative originale et unique en France de données géographiques infracommunales sur les usages de drogues.

La collaboration se poursuit aujourd'hui par une analyse détaillée des résultats parisiens de l'enquête nationale ESCAPAD 2005. En opérant une comparaison approfondie des usages de drogues des adolescents parisiens à ceux des habitants des départements de la petite et grande couronne, cette étude met d'abord en évidence que la région Île-de-France est traversée par de grands écarts ouest-est et nord-sud. Au sein de cet ensemble, elle montre que les usages restent déterminés par les conditions de vie matérielles et sociales, et que les jeunes parisiens occupent une position singulière, même si certains comportements s'affranchissent de la barrière du périphérique.

Ce tableau des usages Parisiens sera complété début 2009 par une étude qualitative qui s'appuiera sur des entretiens auprès de jeunes âgés de 16 à 18 ans résidant à Paris.